

Homélie

En juillet-août 1960, à la fin de ma classe de 1^{ère}, Mgr Gantin, fraîchement Archevêque de Cotonou, m'avait demandé de passer les vacances à la Maison des œuvres d'alors, avec son Vicaire Général, le Père Adimou. Ce dernier m'envoya assurer des cours de vacances de latin et de grec aux enfants du Ministre Emile Derlin Zinsou (EDZ). C'est ainsi que j'ai connu la famille de l'illustre défunt autour de qui nous sommes rassemblés. Il m'a entouré depuis lors d'une affection paternelle et de cette amitié dont chacun témoigne de la fidélité légendaire. Vous comprenez tous que ses enfants, devenus mes frères et sœurs, m'aient demandé de faire l'homélie à l'occasion des obsèques de notre père commun. Je les en remercie et je remercie également S. Exc. Mgr A. Ganyé Archevêque émérite et Administrateur apostolique de cet Archidiocèse, d'avoir bien voulu accueillir cette demande des enfants, connaissant lui-même les relations qui me lient au Président défunt.

Frères et sœurs, les textes de l'Écriture, que nous venons d'entendre, retentissent sur deux points majeurs dans l'assemblée, aussi nombreuse que diverse, que nous constituons en ce moment autour de Jésus-Christ et de son fidèle disciple EDZ retourné à Lui :

- « Si nous sommes infidèles, Lui restera fidèle, car Il ne peut se renier Lui-même. », (2Tim 2, 13) et
- « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance » (Jn 12, 24).

St Paul nous a dit et nous le croyons, ensemble avec EDZ, « si Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi » (1Co 15, 17). L'Église fait pleine et totale confiance à chacun et à chacune de ses fils et filles sur ce point précis de notre foi commune. En recevant EDZ pour la dernière fois au cœur de la sainte Eucharistie, où elle participe elle-même au mystère de la Résurrection de son Seigneur et Maître, l'Église chante de toute sa foi « *si nous mourons avec Lui, avec Lui nous règnerons.* » (2Tim 2, 11) Je crois, je sais que EDZ l'a aussi chanté dans cette église de toute sa foi.

S'il a pu écrire qu'il a trouvé la politique au berceau, il ne dit pas moins de la foi, quand il rapporte la phrase sans cesse reprise de son père, à sa mère qui lui faisait reproche de ses retards à la messe dominicale : « *le Seigneur Jésus et moi, nous sommes des amis, nous nous parlons et Il m'accorde toujours ce que je Lui demande* ». Ce père qui par contre était « absolument hermétique aux pratiques animistes » (***En ces temps-là p. 21***) l'a donc élevé dans ce qu'il y a de plus central et de plus essentiel dans la foi chrétienne catholique : la confiance dans la Miséricorde ! C'est cet amour miséricordieux que chante le dernier couplet de cette hymne qui constitue notre première lecture : « *Si nous sommes infidèles, Lui restera fidèle car Il ne peut se renier Lui-même* ». L'espèce de réciprocité qui rythmait le texte du cantique se trouve brutalement interrompue. Si nous sommes infidèles, lui nous sauvera par sa fidélité à lui-même, à l'amour qu'il est pour nous, en détruisant nos péchés.

En homme de foi et de culture chrétienne authentique, EDZ vivait de cette certitude de l'amour miséricordieux de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Ainsi ce Président chrétien catholique vivait, je ne dirais pas en avance sur son temps, mais en hauteur par rapport à son

temps. Il vivait tendu vers la réconciliation de tous les peuples, réalisée en Croix par Jésus-Christ. C'est la raison pour laquelle, il était fédéraliste en Afrique, universaliste au plan mondial. Il était convaincu que la Croix avait définitivement introduit l'amour dans l'histoire comme sa seule fin digne de Dieu. Cette fin ne demande qu'une chose : être vécue comme la seule fin digne de l'homme lui aussi, parce que seule elle est digne de Dieu. L'enjeu c'est de la vivre dans l'humilité et la modestie. C'est ce qu'on appelle la vie chrétienne. EDZ laisse aux théologiens de penser la fin ultime de l'homme comme l'aspiration à la communion définitive avec Dieu. Lui, il se contentera de la vivre et de porter toute son énergie sur le front de la société juste à faire advenir comme seule digne de Dieu : sur le front de la politique. La foi, l'espérance et la charité chrétienne qu'il s'efforçait de vivre ont pu transpirer dans sa manière de bâtir la société béninoise, africaine et mondiale juste.

A sa naissance, son grand-père lui avait donné comme troisième prénom *Dê-wê-lin* (devenu Derlin) - *le Père dispensateur de toutes les grâces a distingué cet enfant* -. Ce vieillard avait raison, en homme de foi traditionnel qu'il était encore, d'accueillir son petit-fils comme un don de Dieu, non seulement pour lui, mais aussi pour le Dahomey qui deviendra « *la patrie bien-aimée* » de ce petit-fils. Pouvons-nous aujourd'hui le conduire à sa dernière demeure en disant à notre tour merci à Dieu, pour sa mission bien accomplie ? Un tel examen de conscience, l'Eglise, qui refuse de faire l'éloge du mort, le permet.

Il y a presque 100 ans donc, c'était l'action de grâce jubilante, parce qu'un vieillard avait conscience d'avoir reçu de Dieu une grâce insigne. Mais nous, Béninois, Africains, amis venus de tous horizons, face à cette dépouille, avons-nous aussi conscience qu'à travers le Président Zinsou, une grande mission s'achève en faveur de notre commune patrie, le Bénin, et envers la terre natale Afrique, que le Bienheureux Pape Paul VI avait prophétiquement appelée « *Nouvelle patrie du Christ* » ? Avons-nous conscience de porter en terre une graine d'humanité que nous aimerions voir porter beaucoup de fruit comme et grâce à son Maître et Seigneur Jésus-Christ qui a dit « *si le grain de blé tombé en terre meurt... il porte beaucoup de fruit* » ? Dans quelle mesure avons-nous, Béninois, Béninoises (Dahoméens, Dahoméennes), dans quelle mesure avons-nous aidé le Président EDZ ? Ou bien en tant que peuple, avons-nous fait obstacle à la réalisation de la mission dont il était chargé en notre faveur ?

Au moment où il doit rendre compte à Dieu, l'Eglise ne nous demande pas tout simplement de prier pour lui et de nous tenir à l'écart, à l'extérieur de son procès devant la Cour suprême céleste, comme hélas nous ne l'avons que trop fait face au procès de Jésus-Christ lui-même qui dure à travers l'histoire du Monde et qui devrait constamment interpeler notre vécu quotidien. Je crois, Frères et sœurs, que tout décès de grande personnalité, - ecclésiastique ou laïque -, est une occasion pour nous de faire notre examen de conscience sur la part de responsabilité qui a été la nôtre dans la réussite ou dans l'échec de la mission qui était la sienne.

La chose est particulièrement facile, mais elle est surtout nécessaire, quand il s'agit d'un acteur de notre histoire récente, de notre indépendance notamment, d'un acteur honnête, droit, sincère, intelligent, profondément croyant, charitable, très respectueux des autres quels qu'ils

soient, humble et aimant les humbles, discret sans ostentation aucune..., comme l'était EDZ, avec lequel nous avons eu un contentieux célèbre : notre refus d'entrer dans sa vision de l'auto-prise en charge et que nous avons ironiquement appelée « zinsoutakouê ».

Le Président défunt nous quitte en un début de millénaire résolument placé par les deux grands Papes conciliaires, Jean-Paul II et Benoît XVI, non moins que par le Pape François, sous le signe de la Miséricorde. Si, dans l'horizon de la Grâce, nul ne participe à la Miséricorde, qui ne se mette lui-même en chemin authentique de conversion, il me semble que, dans l'horizon de la prospérité sociale, aucun pays ne se développe s'il n'a le courage de se remettre en question et d'amorcer un chemin de vraie conversion. L'échec que le Dahomey/Bénin a fait subir à EDZ dans sa mission est un point majeur de notre histoire récente qui appelle aveu et conversion. Nous aimons à répéter sans cesse « Dieu aime le Bénin » mais Dieu aime aussi les autres pays. Gardons-nous de mal comprendre l'amour miséricordieux de Dieu. Rien ne nous serait plus fatal. A cet égard l'enseignement de St Augustin reste toujours valable, qui dit : « *Celui qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi* » (Serm. 169,13). La Miséricorde divine suppose nécessairement la conversion. S'il est vrai que notre pays a été gratifié par le Père Miséricordieux de tant de dons, il est tout aussi vrai que nous avons manqué tant de rendez-vous historiques, que nous avons laissé passer tant d'opportunités historiques, par manque de courage ou par malin génie. Puisque Dieu aime le Bénin – et il l'a montré tant et tant de fois – il est grand temps que le Bénin aussi montre à Dieu qu'il l'aime en devenant toujours plus digne, toujours plus responsable et en se construisant non seulement comme « havre de paix » mais également comme « maison de prospérité » où il fait véritablement bon vivre pour chacun et pour tous. Il me semble que la prise de conscience historique que le devenir de notre Peuple dépend de la sincérité de notre conversion est ce que nous rappelle la mort du Président EDZ en cette année de grâce qui est Année du temps favorable, Année de la Miséricorde.

Écoutons-le nous parler :

« Quand on me demande à quel moment j'ai commencé à m'intéresser à la politique, je réponds habituellement, « *Je ne sais pas ; je suis né dans la politique* ». Ce n'est pas une boutade. Si la politique est, comme je le crois, la préoccupation de la vie de la cité, de l'organisation de celle-ci au profit de tous les hommes pour leur pleine évolution dans tous les domaines, les mêmes chances données à tous d'une vie heureuse dans la solidarité et la paix, si c'est cela la politique, alors vraiment je l'ai trouvée au berceau » (*En ces temps-là p. 20*)

C'est ainsi qu'il s'exprime dans son grand livre « *En ces temps-là...* » que je me permets de présenter comme son Testament pour les bâtisseurs des cités africaines d'aujourd'hui. Un testament est écrit pour la postérité. Et c'est nous, cette postérité. C'est pourquoi je me sens le devoir pressent de crier, surtout à l'adresse de tous les jeunes, présents dans cette église en ce moment, ou partout ailleurs, à m'entendre : « Retenez bien ce que EDZ vient de nous donner comme définition de la politique ; mais écoutez surtout ce qu'il va dire de son échec et prenez tous de ses mains le flambeau de la vocation politique comme chemin de sainteté ! ».

Quand il aura fini d'être préparé pour sa mission à l'école de son père, instituteur/directeur d'école, et des amis de ce père assoiffé de justice et sensible à toutes les injustices du monde,

à l'école William Ponty et en France, et à l'école des si nombreux amis qu'il a eus dans sa vie, c'est de chez lui, alors que le soleil était au zénith, que les jeunes cadres militaires l'ont appelé au palais présidentiel en 1968 pour venir prendre les rênes de la nation dahoméenne. Après l'examen de conscience lucide qu'il fit faire aux militaires sur l'identité de qui il était et entendait demeurer – un homme responsable, ayant de l'autorité et non une girouette ou un soliveau -, ce qui à ses yeux représentait « *le plus grand besoin, notre besoin prioritaire* » (*En ces temps-là p. 186*), c'est à la Cathédrale Notre-Dame de la Miséricorde qu'il se rendit directement, en quittant le palais présidentiel. A cette heure de la journée, souligne-t-il, la Cathédrale était vide, comme pour dire qu'il y a été en tête à tête filial avec Dieu, son Créateur et Père. Il s'est rendu de là au cimetière d'Akpakpa, sur la tombe de son père qui lui a inspiré, écrit-il, « *un amour indicible de la patrie ; je voulais qu'il m'inspire* » (*En ces temps-là p. 187*). En revenant à la maison, il réveille sa maman de la sieste et lui communique : « *Maman, j'ai une grave décision à prendre, prie pour moi, que le Seigneur m'inspire et m'accompagne. Je sais qu'il t'écouterà.* » (*En ces temps-là p. 188*)

EDZ qui est catholique pratiquant, savait écouter Dieu et implorer sa lumière et sa force parce qu'il est le seul de qui toute autorité au ciel et sur la terre tire son nom (Rm 13, 1). Il parlera toujours, à des tournants-clés de sa longue carrière politique, de « *dignité humaine* », de « *responsabilité* », de « *lutte pour l'égalité des droits et devoirs* », de « *justice...* » Ce sont tous des concepts de très grande densité éthique et spirituelle, qu'il s'efforçait de traduire en réalité concrète au bénéfice de tous, des plus grands aux plus petits. Il le faisait devant Dieu et rendait compte à Dieu, parce qu'il avait reçu cela de Dieu comme mission. Si une force historique quelconque se mettait de travers pour l'empêcher de le réaliser – personnes individuelles ou institutions -, il soulignait son désaccord, le criait au besoin, mais sans rancœur. Il était charitable. Mais, c'est l'humus même de son cœur qui est profondément chrétien, puisqu'il est toujours en exultation, quand un bien arrive à son prochain, et qu'il va jusqu'à pleurer, quand c'est le malheur qui lui arrive. EDZ s'efforçait certainement d'être en lutte permanente au-dedans de lui-même contre la jalousie, cette noire tristesse qui s'empare du Béninois que nous sommes et qui nous envahit tout entier, quand le bien arrive au prochain. Le président EDZ, comme d'autres figures en matière de culture, a été l'homme responsable, le chef politique, l'homme d'Etat qui a, ce me semble, incontestablement recherché la sainteté dans l'espace proprement politique, selon cette idée généralement attribuée au Pape Pie XI : « *la politique est la plus haute forme de la charité* ». Le Président Zinsou a été un quêteur du règne de Dieu au cœur de la chose publique et marquait ainsi la différence. Fût-il un saint pour autant ? Il s'en faut ! C'est pourquoi malgré tout ce que nous pouvons conclure de positif de ses propres témoignages et de ceux des personnes qui l'ont connu de près, il reste une personne humaine limitée capable d'erreurs et de péchés. Aussi devons-nous beaucoup prier pour lui dans cette phase finale de son existence devant le tribunal de Dieu.

N'oublions pas que nous en étions à faire notre examen de conscience en tant que peuple au sein duquel il a vécu.

Si donc un homme comme lui a pu échouer chez nous, au Bénin, nous devons nous poser bien des questions, au moment où nous nous préparons à le porter en terre : est-ce une bonne

graine qui, morte, doit porter beaucoup de fruits, mais alors à quel prix de conversion pour nous ? Pourquoi, il y a presque 50 ans, notre peuple n'avait-t-il pas voulu accueillir l'autorité d'un chef digne et responsable, chrétien charitable comme le Président EDZ ? Aucun homme, nous le savons, n'est fait pour être heureux dans l'indignité. Le Bénin, notre *patrie bien-aimée*, ne devrait-il pas prendre conscience en cet instant-ci d'une nécessaire purification de la mémoire et se dire que c'est précisément ce dont on a voulu le dégoûter comme « zinsoutakouê » qui était en vérité le seul authentique viatique sur le chemin du développement ? Sans l'auto-prise en charge – c'est le vrai nom du zinsoutakouê - aucun peuple n'a d'avenir, et il ne saurait y avoir d'exception pour le Bénin. Le Président Zinsou l'avait compris, mais il a été mis en échec.

Chers Jeunes du Bénin et d'Afrique, le message de ce grand patriote chrétien est vrai. Vous pouvez reprendre le flambeau de la dignité et de l'auto-prise en charge de ses mains et vous l'accompagnerez ainsi vraiment de vos prières, à l'heure où lui-même rend compte à Dieu de sa mission.

Chers tous, à l'heure où l'Unesco a créé et est en train de mettre en œuvre le projet de sauvetage de nos patrimoines immatériels, dont la constitution progressive de nos nations modernes grâce aux vies de leurs fils, épuisées à les constituer, n'est pas des moindres ; à l'heure où, de son côté l'Eglise est à la recherche des traces de saints laïcs en culture comme en politique ; il me semble que nos prières pour le repos de l'âme du Président EDZ devraient elles aussi prendre cette unique forme qui convienne à ce qu'il a été, à savoir : assumer l'héritage de responsabilité, de dignité, d'auto-prise en charge, qu'il nous a laissé, ainsi que de cultiver l'humus d'un cœur chrétien bon et sans jalousie pour la plus grande gloire de Dieu !

Amen !